

Agora 21 – Les débats du 21^e siècle

Familles recomposées Société recomposée

Mercredi 2 octobre 2013

Introduction

Bonsoir,
Merci pour votre accueil.

Pour commencer mon propos, je voudrai vous dire que je ne suis pas persuadé que cet « être social » qu'est l'homme ne soit pas, finalement, profondément seul, je ne dis pas isolé, mais seul dans la gestion de sa propre vie, de sa propre évolution.

Le débat sur le *Mariage pour tous* a braqué le projecteur sur un aspect singulier de notre vie sociale, la grande fracture que produirait sur lui l'évolution de ce qu'il est convenu d'appeler « la cellule familiale ». Fracture désastreuse pour les uns, progrès pour les autres, ce qui n'est finalement que l'extension d'un droit a occupé 6 mois de notre vie sociale là où d'autres pays n'y avaient passé que quelques heures dans la plus grande indifférence.

Dans le contexte d'éclatement et de recomposition du modèle classique de « la cellule familiale », beaucoup avaient en ligne de mire durant ces débats l'enfant et les conditions de son éducation.

Avec une question lancinante : quelles sont les conséquences sur le développement et l'éducation de l'enfant ? Et la réponse que certains voulaient imposer : catastrophique, évidemment.

Rien n'est moins sure pour Elisabeth Badinter : « *Quand on voit la somme de malheurs, de névroses, de douleurs que peut engendrer la famille hétérosexuelle la plus traditionnelle qui soit, je me dis : au nom de quoi une famille homoparentale serait-elle pire ?* »

Je voudrais évoquer avec vous mon expérience de directeur de MJC puis de conseiller pédagogique au MJS dans cette solitude individuelle de l'être humain devant sa propre évolution. À la fois faiblesse et grandeur de l'Homme devant son devenir, cette solitude jalonne sa construction d'être majeur, maître de ses choix.

I - La décomposition/recomposition de la Société

Si l'on comprend le concept de « famille recomposées » parce que nous en avons maints exemples sous les yeux, celui de « société recomposée » mérite d'être précisé.

De quoi parle-t-on ?

- De l'ensemble des individus d'une nation dont l'organisation sociale aurait été détruite puis réorganisée selon d'autres critères,
- de l'ensemble juridique et législatif issu de cette réorganisation,
- de l'ensemble de ce qu'il est convenu de nommer la cellule de base, soit la famille qui aurait subi de profondes mutations.

C'est probablement tout cela à la fois, tant dans l'histoire, la famille a subi de modifications.

On notera que tous les peuples n'ont pas construit le même modèle.

Dans l'histoire

Plusieurs périodes ont brisé puis réagencé la cellule familiale en la maintenant comme cellule de base de notre modèle de société.

La première guerre mondiale, où les femmes ont dû suppléer dans toutes les tâches de la vie sociale, l'absence des hommes partis au front.

La seconde, où les femmes ont accompli à nouveau cette suppléance mais aussi des fonctions stratégiques dans la Résistance. Sans oublier, évidemment, l'éducation des enfants...

Chacune de ces séquences a marqué une étape majeure dans l'affirmation de l'égalité des sexes et en France, dans la conquête du droit de vote.

Approfondissement des liens

La cellule familiale a toujours été soumise aux grandes épopées de l'histoire, guerres, migrations, déportations de populations, crises économiques. Certes, depuis 50 ans, l'Europe vit en paix mais les mouvements migratoires sous l'effet de la crise économique n'ont pas cessé.

A chaque fois, si la cellule familiale, tantôt stable, tantôt éclatée, est un élément important de la vie sociale, cet élément est-il déterminant dans les évolutions de la société ? Je ne le pense pas.

Par contre, il les accompagne. Les conséquences de ces variations de la cellule familiale requalifient les liens entre les individus.

La solitude les pousse à reconstituer un nouveau tissu, sur la base de relation d'utilité pour eux-mêmes. Leurs alliances nouées dépendent de la satisfaction des besoins élémentaires Et/ou de la simple empathie.

Requalification des notions de filiation biologique, sociale

Des nouveaux liens apparaissent.

Si l'on parle de « père biologique » ou de « géniteur », c'est pour faire la différence avec le conjoint ou la conjointe qui vit avec la mère. Et l'enfant reconnaît comme modèle celui ou celle qui le côtoie, qui lui parle, qui l'accompagne, qui l'éduque.

Quelle que soit la nature du couple de parents, hétéro ou homosexuelle, les rôles sont répartis de la même manière.

- Le couple fusionnel mère-enfant
- Le tiers séparateur, qu'il soit homme ou femme !

Cette requalification est source de conflit tant juridique, social ou encore moral. Les lois du PACS et du Mariage pour Tous ont apporté des solutions juridiques, patrimoniales.

Reste la question du conflit moral, particulièrement dans une société qui, face à la crise, tente de s'appuyer sur ce qu'elle estime être un pôle de stabilité...

Peut-on alors parler de déstabilisation de l'enfant ?

En tous cas, ce qui est mal supporté par l'enfant –et nous écouterons Mme Brisset avec intérêt- c'est :

- Ce qui est volontairement tu, les « secrets de famille »
- Le fait d'être l'objet du chantage entre les deux, de ne plus être autorisé à aimer l'autre parent. Cette bataille est sordide, elle est l'objet de faux témoignages, de fausses accusations,

Les opposants au Mariage pour Tous ont asséné des discours et des mots d'ordre en décalage complet avec l'évolution des sociétés modernes que l'on observe dans la plupart des pays européens.

- S'agit-il de nous dire que la femme doit revenir derrière ses fourneaux et s'occuper des enfants ?
- S'agit-il de s'inscrire dans une évolution des sociétés vers l'égalité des sexes, de l'émancipation et du droit des femmes ?

C'est l'enjeu de la bataille des femmes depuis Olympe de Gouges et dont l'après-guerre, avec leur droit de vote, marque un développement important !

Car il est risqué de confondre le discours sur la réalité, un méta discours en somme, avec ce qui se meut dans les profondeurs de la société. Au-delà de l'idéologie, pourtant nécessaire pour donner sens aux grands desseins, la construction de l'adulte, puis son développement repose sur la nature de la relation qu'il entretient d'une part avec les savoirs et d'autre part avec les différents instituteurs, mot d'une grande noblesse : celui qui « institue », les différents médiateurs, les différents passeurs de savoirs...

Car le lien qui relie les familles à la société, c'est d'abord l'école. L'enfant y passe un temps important tant dans la semaine qu'à l'échelle de sa vie.

II – Mais l'école ne peut pas tout.

Elle est elle-même partie intégrante des modifications de la société et ses cadres les subissent pareillement. De sorte qu'elle se situe davantage dans un processus de reproduction sociale avec toutes les conséquences que dans un processus d'émancipation !

La complémentarité des actes éducatifs.

Longtemps conçue comme une forteresse isolée de la société, précisément pour ne pas en subir les contrecoups, s'interdisant du même coup d'en suivre les évolutions, elle est aujourd'hui l'un des éléments de sa reproduction. Pour sortir de cette impasse, il lui faudrait réussir sa propre intégration dans son environnement.

Ses établissements ne peuvent plus être sanctuarisés. L'acte éducatif délivré par l'éducation nationale n'est aujourd'hui qu'un des actes éducatifs, certes le plus important mais en liaison, via les enfants, avec tous les autres.

Les différents actes éducatifs et notamment l'éducation populaire

Si l'école ne peut pas tout, elle reste le **garant** de la transmission des valeurs républicaines, elle est la base à partir de laquelle s'organise la transmission des savoirs, d'où qu'ils viennent : programmes scolaires, internet, réseaux sociaux, télévision, cinéma, etc. Plus les formateurs seront inclus dans la notion d'équipes pluridisciplinaires, nécessairement composites, plus la transmission des savoirs pourra prendre des formes pédagogiques adaptées et aux élèves et à leurs contenus.

Car l'une des perspectives que l'on pourrait assigner à une école du futur serait de prendre en compte les personnalités des élèves, de repérer le plus tôt possible leurs éventuelles difficultés et de les accompagner d'une manière continuée dans toute la durée des apprentissages.

Dans ces équipes pluridisciplinaires, il semblerait déterminant que l'éducation populaire et ses formateurs-animateurs y soient présents.

III - Le mouvement associatif d'éducation populaire.

C'est un réceptacle des conséquences de l'évolution de la famille.

Présentes dans les quartiers, les associations d'Éducation Populaire contribuent à l'organisation de la vie sociale et à l'apprentissage des savoir-être. Elles se nourrissent des expériences individuelles et des situations collectives que ses publics rencontrent et vivent.

Cette pratique collective qu'est la vie associative, cette solidarité qu'elle construit est un apprentissage de la vie citoyenne. Elle est un élément incontournable du Vivre Ensemble.

Dans chacune de ces séquences, la vie associative joue le rôle multipolaire de lieu de socialisation, de lieu d'apprentissage des savoirs sociaux, d'éveil et de pratiques artistiques et/ou sportives.

Elle est un complément de l'école,

un lieu de rattrapage éducatif par une pédagogie adaptée, voire personnalisée. Il m'a été donné de créer un Atelier Pédagogique Personnalisé sur un quartier intercommunal des Hauts de Seine, quartier où se concentrent aujourd'hui encore les difficultés majeures. Il s'agit là de contractualiser avec un apprenant un parcours pédagogique. Ce parcours est déterminé en fonction de son niveau de départ et de l'objectif visé. Pour réaliser ce parcours plusieurs formateurs vont se relayer à partir d'un protocole négocié. À chaque moment, l'apprenant est associé à sa progression non seulement par le travail d'assimilation qu'il doit accomplir mais aussi par son intégration au processus pédagogique.

Elle est un terrain d'expérimentation sociale, mais avant tout un terrain d'expérience de soi dans sa relation avec les autres. Car le mouvement associatif d'Éducation Populaire est aussi un cadre expérimental où les différents acteurs de la vie sociale se retrouvent.

Un territoire comporte des particularités, celles qui constituent l'environnement des populations qui y résident. C'est une donnée majeure de tout acte éducatif, de tout acte d'émancipation.

La vie associative s'y développe en fonction des rencontres entre ce territoire et ses occupants. Les faire devenir partenaires est un objectif de l'éducation populaire qui va pouvoir, ainsi, contribuer à faire vivre la citoyenneté locale, à faire en sorte que chacun y trouve sa place et y prenne des responsabilités.

Dans cette perspective, les individus vont avoir l'occasion de se « frotter » les uns aux autres, apprendre à se connaître et à se définir des projets communs, à les gérer, à les évaluer. Cet apprentissage social et citoyen prend des formes différentes dans chaque territoire. Et si le Diable est dans les détails, les résultats de l'éducation populaire y sont aussi !

IV - L'éducation populaire comme permanence de la socialisation.

Une histoire.

Depuis 1866 avec la création de la Ligue de l'Enseignement de Jean MACÉ, les pratiques d'éducation populaire sont sorties des limbes et sont nées de la nécessité de donner une éducation au Peuple, ce que CONDORCET appelait en 1792 : « Rendre la Raison populaire ». Sacrée ambition !

L'éducation populaire va s'affirmer avec les prémises de la révolution industrielle, comme une véritable pédagogie pour adultes. En 1830 se crée sous le ministère Guizot des « classes d'adultes » et va même se créer « *L'Association polytechnique pour le développement de l'Éducation Populaire* ».

L'éducation populaire accompagnera de grands moments de notre histoire comme l'affaire DREYFUS, et s'enrichira de grands noms tels George SAND, Agricol PERDIGUIER, Martin NADAUD, Charles PÉGUY qui rend compte des « Universités populaires ». Puis Marc SANGNIER, Hubert BEUVE-MÉRY ou les maquis du Vercors.

Car la Résistance, durant la dernière guerre, a vu naître des réseaux de jeunes résistants. En 1944, ils créent « La République des Jeunes » présidé par André PHILIP qui se transformera en Fédération Française des MJC en 1948.

Puis, en 1959, un affrontement entre bandes rivales dans un square du 15^e arrondissement de Paris conduit France Soir à parler de « **blousons noirs** ». Cette appellation devient vite synonyme de « jeunes voyous ». L'ampleur et la propagation du phénomène est telle que le gouvernement lance un véritable « appel d'offres » aux associations d'éducation populaire et la FFMJC est choisie.

Ce sera pour elle un tournant historique. Un millier de MJC vont se créer. Elles vont connaître des résultats aussi riches que mouvementés. La diversité des activités abritées dans leurs murs n'a d'ailleurs pu que contribuer à les rendre difficilement saisissables : tour à tour foyers de jeunes et maisons pour tous, proposant expérimentations théâtrales et ateliers de bricolage, espaces de débats et sociabilité, elles furent aussi des pépinières pour la formation de militants culturels et politiques locaux.

En 1981, l'apparition du « mal des banlieues » signale un changement d'époque : l'insertion sociale et professionnelle des jeunes devient une priorité tandis que le lien entre jeunesse, loisirs et action culturelle achève de se dissoudre dans la crise du socio-culturel.

Dans une situation de crise, l'éducation populaire a montré qu'elle présente des éléments de réponse non négligeables, non seulement collectives (par sa pratique institutionnelle sociale et citoyenne) mais aussi individuelles (par son apprentissage de la sociabilité et de la valorisation de soi).

Une méthode.

L'éducation Populaire est née de la volonté de conjuguer éducation et culture.

L'objectif pour le participant, n'est pas de pratiquer telle ou telle activité, car ce n'est qu'un moyen, mais de faire de cette pratique un élément de son propre développement avec la perspective de prendre sa place dans la vie sociale.

Par exemple :

- Dans un atelier Théâtre, on ne cherchera pas à former des comédiens, mais à développer la capacité créatrice, une certaine autonomie d'expression à partir de la confrontation avec l'autre.
- En montagne, passer de 500 mètres à 2.000 mètres d'altitude peut demander quelques heures ou quelques jours... Tout dépend, certes des capacités physiques des randonneurs mais surtout de ce qu'ils cherchent à faire... Veut-on réaliser une performance ou découvrir un milieu, affirmer une capacité physique ou progresser en groupe ?

De sorte que le résultat n'est pas dans la performance physique ou dans l'excellence d'un travail théâtral. Il ne s'apprécie pas par rapport aux qualités esthétiques du produit fini - encore que cela ne gâcherait rien - mais par les **acquisitions personnelles et collectives**.

Des outils.

À la différence de l'École, l'Éducation Populaire n'a pas de programme, pas de public prédéterminé, pas de lieu spécifique. Elle s'exerce là où il y a des individus, à partir de ce qu'ils sont pour aller vers ce à quoi ils aspirent. Les brumes d'une telle définition ne se dissipent que par la pratique.

Une démarche d'Éducation Populaire vise donc à favoriser l'auto-appropriation de ces "savoirs" par la découverte de ses propres capacités.

Des objectifs.

Nous sommes dans une **démarche éducative**, basée sur une pédagogie spécifique. L'objectif, comme toute pédagogie, est certes de s'approprier des connaissances, des savoirs, mais celle-ci vise aussi la formation du Citoyen dans sa relation avec le groupe, avec la société. C'est aussi s'approprier des savoir-être collectifs.

Pour Bénigno CACERES, fondateur de Peuple et Culture, l'Éducation Populaire, c'est :

"L'ensemble des moyens qui permettent de donner à tous les hommes l'instruction et la formation nécessaires afin qu'ils deviennent des citoyens aptes à participer activement à la vie du pays."

V - Ce qui est nouveau aujourd'hui.

Les modifications de la société et de sa structure de base, la famille ne constituent pas aujourd'hui un fait inédit.

Par contre les conditions dans lesquelles surviennent ces modifications nous interpellent très concrètement. Elles produisent dans les territoires et leurs institutions des conséquences importantes qui impactent notre vie.

Tient dans l'aggravation de la crise ...

Les crises économiques génèrent des situations critiques. La caractéristique de celle-ci tient dans la concentration de la plupart des paramètres et du contexte de la mondialisation. L'emploi joue le rôle de variable d'ajustement des bilans d'exploitation, sur fond de déréglementation du marché du travail.

Les salaires progressent peu et ceux des femmes restent loin derrière.

Le prix des loyers grimpent.

La fuite des cerveaux, qui ont été formés sur fonds publics, est une formidable bombe à retardement.

tient dans l'augmentation des situations difficiles.

L'aggravation des tensions dans les familles et particulièrement les monoparentales est l'un des problèmes de la société recomposée.

La monoparentalité cumule les handicaps :

- un seul salaire, le plus souvent faible, souvent à temps partiel
- d'où la difficulté de trouver un logement
- amplifié par l'inégalité des salaires homme/femme
- éventuellement le chômage
- Située dans les cités
- Peu de temps à consacrer aux enfants
- Difficultés pour trouver une crèche
- Casse-tête pour les trajets et les transports..

Cela correspond-il à une nouvelle donne pour le milieu associatif ?

Ce n'est pas tant « la » société qui se désagrègerait que la concentration des problèmes dans les territoires déjà défavorisés qui détermine la donne pour le milieu associatif.

Mais la plus-value qu'apporte à l'individu une pratique collective, éducative et citoyenne est un facteur de stabilité dans une société en proie au renouvellement de ses valeurs, de ses us et de ses pratiques. Il faut des repères. Elle en est un.

Pour conclure.

Une chance pour de nouvelles perspectives ?

Chaque période de crise contient en germe les éléments de son propre dépassement.

Les quelques problématiques que j'ai soulevé avec vous peuvent être sources de nouvelles perspectives, pourvu que l'on sache s'en saisir.

L'une de ces pistes pourrait-être la réforme des rythmes scolaires de Vincent PEILLON. Nous n'en sommes qu'au 1° mois, il faut qu'elle puisse prendre ses marques et que chacun des partenaires, à commencer par les enseignants et leurs syndicats, comprenne l'enjeu...

Remarquer la solitude de l'homme est probablement un moyen de ne pas se payer de mot mais plutôt de situer au bon niveau les remèdes aux situations qui l'assaillent. Lui permettre de découvrir ses propres capacités, lui permettre de les développer dans un contexte d'acceptation des différences, constitue un atout pour une société en pleine mutation.

Pour être seul, il n'est pas isolé. Tout le travail associatif est là, l'éducation à la socialisation, à la prise de responsabilité.

" Si tu refuses ton propre combat, on fera de toi le combattant d'une cause qui n'est pas la tienne." (Jean ROSTAND)

Je vous remercie